

La reproduction innovatrice Introduction à l'atelier

M.C. Cormier-Salem

AVANT-PROPOS

Suite à l'exposé introductif d'E. Mollard sur "Rupture, histoire longue et changement de systèmes", cette contribution a eu pour objet d'introduire les débats de l'atelier intitulé "la reproduction innovatrice".

E. Mollard a fait un balayage des différentes stratégies paysannes selon les contraintes de l'environnement et les objectifs des sociétés rurales, souligné les différents degrés d'intentionnalité des acteurs dans les innovations et suggéré d'introduire explicitement la variable "temps" dans les études sur les changements des systèmes agraires. Il a notamment proposé de repérer :

- "les dynamismes dans ce qui ne change pas"

- "les constantes dans les processus de changement"

Les participants à la table-ronde ont été invités à réfléchir à cette double proposition paradoxale, reformulée sous les termes suivants de:

"Reproduction innovatrice"

"Innovation conservatrice"

D'emblée, il a été précisé qu'il s'agissait de deux cas typiques afin de repérer d'une part le côté innovateur de certaines pratiques que l'on peut considérer comme routinières, d'autre part le côté conservateur de pratiques innovantes.

En caricaturant, dans un cas -objet de cette présente contribution- on part de la simple reproduction, de la gestion de la continuité pour repérer au terme du processus que quelque chose a changé, l'innovation est cachée ou non identifiable immédiatement. Dans l'autre cas, -objet de la contribution de J.P. Chauveau- on part de l'innovation manifeste, repéré pour se rendre compte au terme du processus que rien a changé.

INTRODUCTION A LA REPRODUCTION INNOVATRICE

A l'encontre du soi-disant "immobilisme des populations locales", l'analyse des sociétés rurales et des systèmes agraires montre que les paysans ne parviennent à être les "gérants de la continuité" (Guiheneuf, 4), qu'en prenant des initiatives, qu'en dépensant de l'énergie, qu'en diversifiant leurs activités etc. Et ce pour la raison évidente que l'on ne peut concevoir des activités, des systèmes sociaux se reproduisant à l'identique. Ce serait nier le rôle de l'histoire, des différentes échelles de temps et du contexte englobant.

Ainsi, la simple reproduction des sociétés rurales, la simple routine des systèmes agraires nécessitent des innovations. Ces innovations ne déséquilibrent pas les systèmes de production mais, au contraire, sont la condition même de leur renouvellement.

Ces innovations, et c'est la première difficulté à laquelle se heurte le chercheur, ne sont pas immédiatement repérables mais seulement a posteriori, à travers une démarche diachronique analytique.

La reproduction est ainsi au centre de nos préoccupations, considérée comme nécessairement, automatiquement innovante.

Cet **apparent -et nécessaire- paradoxe est souligné par plusieurs auteurs**. En témoigne (à travers la lecture des recueils de textes 1 et 2 sur l'innovation en milieu rural) la fréquence des termes employés se reportant à cette idée de reproduction innovatrice; et il n'est pas inutile de les énumérer (en vrac sans les reporter au contexte) pour mieux cerner notre thème:

adaptation, substitution, reconversion, ajustements (Mollard), réintroduction (Aubertin), revalorisation, amélioration, recomposition, recombinaison, réorganisation, renégociation (par exemple dans le cas des sociétés hydrauliques étudiés par Ruf en ce qui concerne l'accès à l'eau), assimilation, déviation (cf. Darré), nécessaire greffe (Muchnik), équilibre dynamique et les concepts d'homéostasie et de résilience (Cormier-Salem), qui sont autant de termes à discuter.

Marzin cite Schumpeter pour qui *"les évolutions sont des recombinaisons productives"* (p.3 de son texte) et souligne que son modèle d'équilibre dynamique dépasse celui de la "reproduction simple" de Marx ou "d'équilibre général statique de Walras". Fauré rappelle que Schumpeter a utilisé le concept d'innovation dans le cadre d'une théorie économique de l'entreprise et que c'est le *"paradigme dynamique de l'économie"*.

Ces citations soulignent encore une fois l'idée que la reproduction est nécessairement, automatiquement innovante.

Pourtant, on peut s'interroger sur la pertinence du concept d'innovation.

Ainsi C. Aubertin se demande si on peut *"parler d'innovation lorsque l'État finance un programme de réintroduction de l'hévéa en Amazonie ou encore quand les collecteurs de produits non plantés nettoient autour des arbres et procèdent à des améliorations et sélections successives de variétés natives"*

P. Milleville souligne que l'abandon d'une pratique par les communautés rurales est parfois beaucoup plus innovant que la mise en pratique de forces productives...

Aussi, au terme d'innovation, il est préféré celui de **changement**, puisque ce qui est clairement identifié, ce sont les résultats des processus au terme d'une succession de changements et d'ajustements incessants aux "défis de l'environnement".

A l'opposé du modèle linéaire, cyclique (cf. tableau 1), qui met l'accent sur les ruptures, les crises, les discontinuités, qui considère l'innovation comme

déséquilibrante ou/et qui ne conçoit l'innovation qu'exogène, imposée de l'extérieur, sous l'effet de contraintes, sans qu'il y ait d'autres alternatives, le modèle de référence de la "reproduction innovatrice" est un modèle en spirales ou en boucles successives qui met l'accent sur les articulations.

Trois types d'articulation sont identifiés, à savoir :

l'articulation entre le temps court et le temps long des sociétés

l'articulation des différentes échelles spatiales (du local au global)

l'articulation de la reproduction et du changement ou comment le nouveau se fond dans l'ancien.

Quelles sont les conditions de ces articulations, ou autrement dit de la bonne greffe ? Faut-il que le changement soit issu d'une recombinaison ? ou bien que le changement soit endogène, local, spontané, et progressif, c'est-à-dire en continuité avec le préexistant ? ou bien encore que le changement réponde non seulement à des contraintes (externes ou internes) mais aussi à des opportunités, qu'il y ait des alternatives, des choix entre différents possibles ?

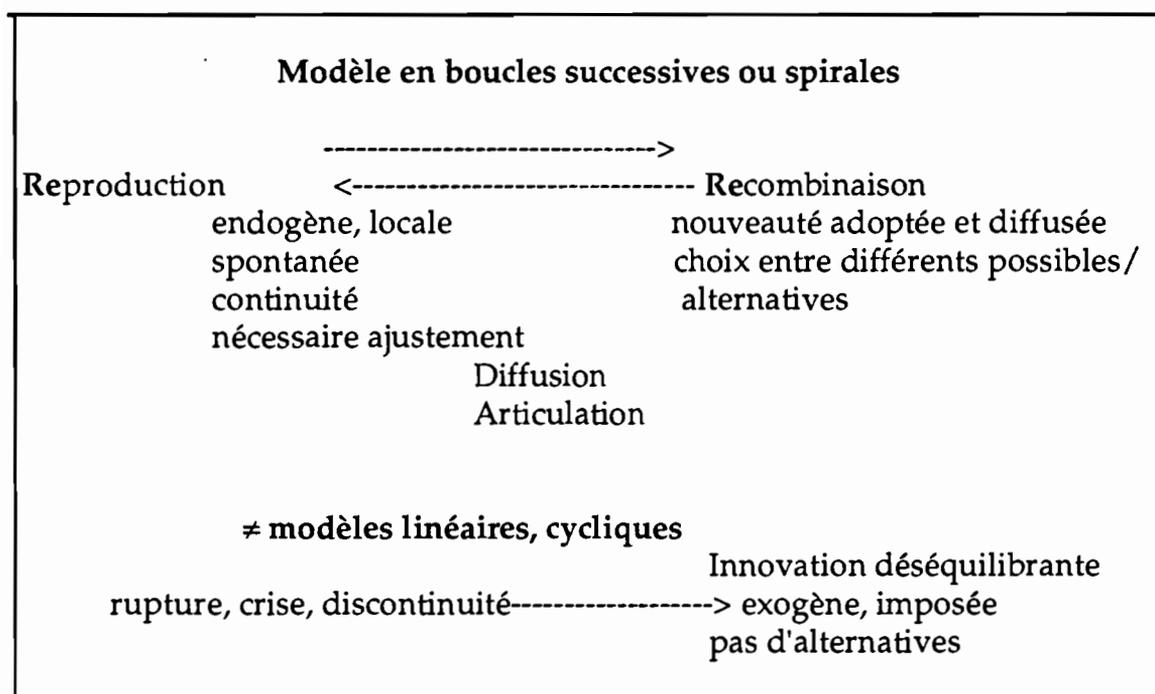


Tableau 1: comparaison des modèles cycliques et linéaires

Ces interrogations conduisent à proposer trois idées force qui permettent de mieux comprendre le paradoxe de la reproduction innovante, à savoir : 1. que l'ajustement est nécessaire, 2. qu'il est endogène, 3. qu'il s'effectue dans la continuité sans rupture.

Avant de développer ces caractéristiques, deux questions semblent essentielles à prendre en compte:

-1 celles de la diffusion du changement : n'est-ce pas parce que le changement est endogène, spontané, même ré-interprété et emprunté mais issu du milieu qu'il ne déséquilibre pas le milieu et qu'il se diffuse avec succès?

-2 celle de l'identification de l'innovation: n'y a-t-il pas une difficulté à distinguer ce qui est innovation, adaptation, routine? Le nouveau est-il vraiment nouveau ?

Ces questions seront reprises dans la conclusion.

I. UN AJUSTEMENT NECESSAIRE

La première idée force de la reproduction innovante est que le changement est consubstantiel, inhérent à la reproduction. Il est le ressort même du dynamisme des systèmes agraires et de la reproduction de la chaîne opératoire.

Ainsi, J.P.Darré montre que l'apport de matériaux nouveaux est nécessaire au dynamisme du G.P.L. (Groupe de Producteur Local).

Schumpeter distingue l'entrepreneur-imitateur suiveur et l'entrepreneur héroïque le seul véritablement innovateur selon lui. Cette distinction est remise en cause par les économistes africanistes tel P. Kennedy ou A. G. Hopkins (cités par Fauré). Pour Kennedy, le vrai entrepreneur africain n'est pas celui qui innove, irréaliste dans le contexte africain mais celui qui arrive à gérer son entreprise malgré les contraintes. Il ne s'agit pas de donner une réponse conjoncturelle, ponctuelle mais de mettre en place une organisation durable sur le long terme.

La simple prise en compte des contraintes, particulièrement lourdes dans le contexte africain, la simple mise en pratique du "traditionnel" aboutit à un changement. Sous une apparente passivité, les populations manifestent leur remarquable capacité d'adaptation aux changements de toutes natures et les systèmes de production leur flexibilité. Autrement dit, les systèmes, conçus comme des combinaisons, révèlent leur remarquable dynamique interne, spontanée.

Un parallélisme peut être fait avec ce que dit Darré à propos de la norme qui selon une vision commune est unilatérale et statique, les *"normes ont pour caractéristiques centrales leur mouvement incessant"*...et que la *"norme n'est pas nécessairement une mais plutôt système de variantes"* (p. 7)

Dans le cas des agricultures issues de front pionniers, E. Mollard souligne que les planteurs sont condamnés à innover. Ils *"[Les planteurs] sont amenés à résoudre successivement chacune des limitations qui se présentent "*. Il s'agit bien là d'une adaptation permanente, progressive *"entre l'agriculture et son environnement"*

Muchnik montre la reproduction de la chaîne de transformation du manioc dans le long terme (et comment d'ailleurs cette filière est devenue traditionnelle à partir d'un produit inconnu en Afrique avant le XVIème), moyennant des

modifications de certaines étapes de la filière. La chaîne opératoire se reproduit grâce à des variantes introduites dans cette chaîne pour répondre:

-au "changement de l'environnement socio-économique" (p. 20 texte de Muchnik)

-au phénomène d'urbanisation

- au développement du marché

Muchnik cite comme exemple d'innovations majeures le dédoublement de la filière (p. 19) et comme exemples d'innovations mineures la mise en place d'un artisanat, du commerce, la vente en morceaux du "chikwangu".

Ainsi, la norme c'est de changer, de recomposer la société, de recombinaison des forces productives pour que le système social, économique etc. se reproduise. Donc, l'équilibre est nécessairement dynamique.

II. ENDOGENEITE DES PROCESSUS DE CHANGEMENT

La seconde idée force de la reproduction innovante est que le processus de changement est interne, spontané, qu'il vient des communautés rurales elles-mêmes.

Nombreux auteurs insistent :

-sur la "*forte endogénéité des processus d'innovation*" (Fauré) et sur l'importance du milieu social

-sur la nécessaire internalisation (ou intériorisation) des processus : on peut citer comme contre-exemple l'analyse faite par Lecomte de la motorisation dans le cadre de l'opération de développement menée par AVB. La motorisation a été considérée à la fois comme moyen et objectif de cette opération. N'ayant pris en compte que la dimension technique du développement, cette opération a échoué et s'est traduite ou bien par le retour des paysans à la tradition, ou bien à une agriculture sans paysans.

En revanche, quand il y a prise en compte des composantes économiques et sociales, quand il y a une approche plus globale, alors la société paysanne peut se reproduire, les communautés rurales sont impliquées et l'opération novatrice parvient à se développer sans créer des déséquilibres.

-sur la vitalité novatrice des populations concernées (Muchnik, p. 20)

III. UNE CONTINUITÉ SANS RUPTURE

La troisième idée force de la reproduction innovante est qu'elle n'opère pas par à-coup brutal mais par touches successives.

En Casamance, Cormier-Salem a montré que la diversification des systèmes de production répondant aux modifications de l'environnement (principalement liées à l'exode rural et la sécheresse) signifiait d'une part l'introduction de

nouvelles activités, d'autre part la revalorisation d'anciennes activités. La pêche maritime, quoique considérée comme une activité nouvelle, est intégrée à l'économie familiale, est devenue une stratégie familiale, tandis que de nombreux produits de cueillette dits traditionnels (fruits de la brousse ou de la mangrove) sont devenus de petites productions marchandes. Le nouveau est greffé sur le préexistant et l'ancien s'adapte aux nouvelles conditions socio-économiques. Ces deux phénomènes témoignent de la capacité d'adaptation des communautés rurales, d'ajustement progressif de l'ancien au nouveau et du nouveau à l'ancien. Cette analyse conduit l'auteur à considérer les systèmes de production de Casamance comme homéostatiques.

Darré parle de mouvements successifs de malentendus et d'ajustements et d'une nécessaire adaptation de l'innovation par le groupe. Ces ajustements sont matériels, en fonction des conditions de l'environnement et idéels: l'innovation, définie comme un paquet d'informations, n'arrive pas sur un terrain vide. L'auteur distingue ainsi différentes étapes du processus d'innovation avec dans un *"premier temps: l'adoption matérielle, qui peut exiger un travail plus ou moins important d'ajustement des idées... Deuxième temps: acquisition de la maîtrise par ajustement des conceptions"*.

Il est important de souligner que les changements sont quelques fois à la marge, simples retouches de détail. Pourtant, les effets des ajustements successifs n'en sont pas moins profonds, du fait notamment de l'accumulation. C'est ce qu'exprime G. Hopkins cité par Fauré : *"les novations graduelles, d'échelle mineur, peuvent par leurs effets cumulatifs, entraîner de plus profonds et solides changements que des innovations trop communément conçues comme des ruptures et des facteurs de déséquilibres"*

Ces ajustements successifs posent la question de la réversibilité des processus de changement, de la profondeur et de l'ampleur des modifications.

Au terme de cette présentation, voici les interrogations qui apparaissent au centre du débat: est-il toujours question du même système de production, de la même population ? Certes, il ne s'agit pas d'une reproduction à l'identique, l'équilibre est dynamique, le système est homéostatique mais jusqu'à quel seuil? Par ailleurs, quel est le système de référence, et existe-t-il même un système de référence? Enfin, à quelle échelle de temps repère-t-on l'innovation?

Des éléments de réponse à la première question sont fournis par Darré, où, dans le cas étudié, la reproduction signifie le maintien dans le G.P.L. et le moyen de ce maintien est de rester dans la norme ou respecter le fond commun. Cela ne signifie pas qu'aucune innovation ne soit introduite. Au contraire, il existe des variantes, la norme étant définie comme un système de variantes. En revanche, si un membre du G.P.L. introduit une variante qui ne respecte pas la norme, alors il s'exclut du G.P.L..

Ce cas est "théorique" puisque, ou bien l'individu n'a pas sa place dans le G.P.L., ou bien il a une appartenance de rechange.

CONCLUSION: A débats anciens, concepts renouvelés

L'opposition entre traditionnel et moderne, entre nouveau et ancien, a maintes fois été remise en question. Souvent le "traditionnel" est plus moderne que le "moderne" et le moderne est inadapté. La pêche artisanale ouest-africaine, au dynamisme et à l'efficiencesocial et économique à juste titre soulignés, en est une bonne illustration, et la pirogue est un quasi emblème de sa remarquable adaptabilité aux conditions -et mutations- de l'environnement.

De la même manière qu'on aurait tort de considérer comme archaïques des pratiques traditionnelles, on a souvent tendance à considérer comme nouveaux des phénomènes très anciens.

A titre d'exemple, on peut citer les discussions très franco-françaises autour de la "nouvelle cuisine": est-elle vraiment innovante? et la cuisine de nos grands-mères vraiment routinières, alors que la cuisine traditionnelle n'a cessé d'intégrer de nouveaux produits, de les substituer, remplacer, de s'adapter aux nouvelles techniques de cuisson, de s'ajuster aux nouvelles habitudes alimentaires etc..?..

Quel est cette mixture du "nouveau-traditionnel" dont parle Muchnik à propos de la chaîne de transformation du chikwange?

On peut également prendre comme exemple la soi-disant pénétration de l'économie monétaire en zones rurales africaines avec l'arrivée des Européens. Il est certain que l'internationalisation des échanges, la mondialisation des marchés au moyen de devises nationales ont modifié les économies locales, imposé des transformations. Il n'en demeure pas moins que les économies locales n'ont jamais été autarciques, qu'il a de tout temps existé des systèmes monétaires africains.

Ainsi alors que l'innovation est trop souvent identifiée comme "l'introduction des devises européennes " ou la "pénétration de l'économie capitaliste", l'innovation est plutôt à repérer dans les ajustements des réseaux de distribution traditionnels au marché national et international, dans les adaptations des systèmes monétaires locaux aux systèmes monétaires internationaux.

Ainsi, l'innovant, c'est l'ancien qui se renouvelle et notre objet c'est d'analyser les processus de ce renouvellement, de cette reproduction innovante.

Compte-rendu des débats autour du thème "La reproduction innovatrice"

M.C. Cormier-Salem

Trois thèmes ont été privilégiés dans la contribution sur la reproduction innovatrice:

1- changement consubstantiel à la reproduction des systèmes de production ou des sociétés

2- endogénéité de l'innovation

3- continuité sans rupture, ajustements successifs

Restituer les débats autour de chacun des thèmes ci-dessus mentionnés n'est pas chose aisée. Le paradoxe de la reproduction innovatrice n'a pas été réellement discuté (pas plus d'ailleurs que les autres thèmes présentés par E. Mollard et J.P. Chauveau pour ouvrir les débats). Seul A. Fall a fait un compte-rendu critique de l'exposé introductif. Il a en particulier reproché le caractère réducteur de ce paradoxe et insisté sur le fait que l'innovation n'est pas un simple processus de changement spontané mais est un objet construit.

On peut regretter qu'il n'y ait guère eu de débat notamment sur les questions de la durabilité du changement, de la réversibilité des processus.

Malgré tout, l'atelier est revenu sur de nombreux aspects abordés dans cette contribution. Et il faut souligner de prime abord que le thème 2 a nettement été privilégié au cours des discussions.

I. AUTOUR DU THEME 1: UN AJUSTEMENT NECESSAIRE

Les débats ont essentiellement porté sur la définition de l'innovation et notamment sur le déplacement de l'objet de recherche de l'innovation au changement. Ces deux concepts, pour certains, ne sont pas du tout substituables. Le risque serait grand de perdre l'objet de recherche en considérant l'innovation comme un simple changement (cf. notamment propos de Darré, Schlemmer, Fall).

Le changement est un concept trop vaste, ou alors il faut parler de changement technique (selon Darré) et des réponses apportées par les populations à des changements de situation.

Par ailleurs, l'innovation est généralement connotée positivement, tout comme les termes de progrès, évolution. Il s'agit d'un enjeu. L'innovation n'est pas une simple nouveauté technique mais un global, un saut qualitatif, conditionnée par le milieu social.

D'autres locuteurs, en revanche, soulignent l'intérêt d'étudier changement et innovation par rapport au développement afin de donner plus de poids aux stratégies d'acteurs

En fait, deux conceptions de la recherche face à l'innovation ont émergé:

pour certains, l'innovation est un objet central de recherche, une nouveauté technique à un endroit donné, toujours, par nature, exogène

pour les autres, l'innovation est un révélateur de la société, une des facettes de la dynamique sociale. L'innovation est définie de façon large comme le changement aussi bien dans les domaines technique, institutionnel, économique etc.

Au delà de la définition de l'innovation, les intervenants se sont souciés également de la définition des innovateurs: les paysans, les développeurs, les ONG? L'innovation est même apparue pour certains comme un outil d'auto-légitimation pour les développeurs cherchant à perpétuer leur pouvoir

Les débats ont également porté sur les différentes logiques, niveaux d'analyse, dimensions, ordres du discours: de quelle reproduction s'agit-il? On a pu ainsi opposer logique paysanne et logique des entrepreneurs (autrement dit la logique schumpeterienne, économique plus générale), intérêts collectifs et individuels, à court terme et à long terme ou encore opposé reproduction élargie et reproduction simple.

II. AUTOUR DU THEME 2: ENDOGENEITE DE L'INNOVATION

Un désaccord est apparu entre les chercheurs autour des notions d'endogène et d'exogène. Voici les différents points de vue relevés relatifs à notre sujet (la reproduction innovante)

l'innovation est exogène par nature; ensuite, le processus d'assimilation, de prise en charge est endogène ou non (cf Schlemmer)

cette distinction n'est qu'un faux débat, une guerre des mots

au contraire, cette distinction est au centre du débat. En témoigne la place accordée par les ONG à l'analyse des expériences des transferts technologiques et des échecs de ces transferts parce qu'exogènes.

le caractère endogène ne garantit pas forcément la reproductibilité. Nombreux intervenants soulignent le danger du populisme (qui prend trop souvent le pas sur la méthodologie selon Chauveau), soulignent également les échecs des approches participatives (considérées comme la panacée à une époque à l'encontre des interventions étatiques mais qui manifestent également des limites selon Fall et qui sont souvent des approches exogènes selon Kenkou). La sur-valorisation de l'approche participative risque de conduire aux mêmes échecs que l'intervention étatique.

III. AUTOUR DU THEME 3: CONTINUITÉ SANS RUPTURE

L'articulation spatio-temporelle des innovations n'a pas vraiment donné lieu à des discussions, peut-être parce que cette question dépasse le sujet de l'innovation, étant davantage au centre des débats en histoire sur l'évolution, l'identification des crises et des cycles ou en géographie sur la diffusion, l'analyse spatiale des processus de modification.

Il a été souligné que le processus de l'innovation ne se développe pas selon un modèle linéaire mais suit différentes phases avec des ruptures. Le changement ne se limite pas à l'adaptation ou à l'ajustement mais peut se traduire par des dysfonctionnements, des déséquilibres.

D'après la théorie de Crozier, l'innovation résulte d'une crise, d'une remise en cause des valeurs. Il a été cependant rappelé que la crise donne aussi lieu à des situations de replis, de refus (Gastellu).

Selon certains intervenants, les comportements nouveaux (tels la diversification des activités, les migrations) sont des réponses à la crise mais ne peuvent être considérés "à proprement parler" comme des innovations.

Pour certains, l'innovation est un moment particulier dans une histoire. Le concept d'homéostasie est inopérant, contraire à l'innovation car fixiste; il ne faut surtout pas concevoir l'innovation comme une parenthèse, mais comme le moteur de la dynamique sociale (l'innovation construit la société selon Schlemmer)

CONCLUSION: Analyse générale

Cet atelier était l'aboutissement de nombreux travaux menés au sein du LEA avec la participation de chercheurs d'autres institutions (séminaires DEA, Table-ronde de 1991 etc.). Il se devait donc de faire avancer les débats sur l'innovation, tâche peu aisée dans la mesure où les participants n'ont pas toujours été les mêmes d'une séance et même d'une année sur l'autre. Plus fondamentalement, l'hétérogénéité au sein des participants vient de ce que certains considèrent l'innovation comme une simple entrée dans leurs travaux de recherche, les autres comme leur sujet principal de recherche. Cette division s'est faite nettement sentir quant il s'est agi de définir la suite à donner à cette table-ronde et à déterminer le thème futur de nos réflexions. Un certain compromis s'est fait autour de la volonté de continuer à travailler sur l'innovation mais en l'élargissant et notamment en insistant davantage sur les aspects méthodologiques.

Au total, les débats autour des aspects théoriques et méthodologiques de l'innovation ont été très animés. Sur le plan théorique, la définition de l'innovation a conduit à mettre en évidence la pluralité des regards selon les

disciplines, l'appartenance institutionnelle, les terrains. L'innovation reste un concept à construire.

Sur le plan méthodologique, la construction de l'objet de recherche doit être l'occasion d'une confrontation entre disciplines. Il a été suggéré de faire une typologie croisée des innovations et des innovateurs, de comparer les expériences de terrain autour de l'innovation.

L'atelier a pu sembler, à un moment, s'engager dans une impasse. Au stade de la réflexion, ce malaise apparaît comme une étape nécessaire, sinon salvatrice, permettant de faire le tour de la complexité du concept d'innovation. La mise à plat de ces difficultés constitue une bonne base de départ pour le projet d'ouvrage pédagogique sur "la recherche face à l'innovation".